MIAM MIAM glouglou

(30 octobre – 15 janvier)

Composante essentielle de l'existence humaine, le vin a toujours été l'objet d'une attention particulière et d'une récurrence insistante dans les pratiques artistiques des différentes cultures. Les artistes eux-mêmes ont entretenu à toutes époques des relations privilégiées avec son univers, célébrant conjointement la bouteille et son divin breuvage, ou s'adonnant à sa représentation. Universel et propice à l'inspiration, fondamentalement lié à la création, le vin exerce une fascination qui en renouvelle sans cesse les possibilités formelles. Cette célébration emprunte des chemins multiples où arts dit "cultivés" et arts modestes, arts décoratifs et culture populaire se retrouvent pour déployer une iconographie extrêmement variée.

Invitation à l'ivresse dionysiaque et aux vertiges des sens, l'exposition *MIAM MIAM glouglou* propose pour sa première cuvée sur le thème de l'art et du vin, un dialogue entre deux œuvres contemporaines exemplaires : *Les gardiens de fûts* d'Erik Dietman (1987) et *DRINKS BY* de Matthieu Laurette (2000).

Les gardiens de fûts est une sculpture monumentale réalisée en 1987 par **Erik Dietman** pour le chai du Château Dillon dans le vignoble bordelais (haut médoc).
Du haut de leurs socles en chêne et dignement alignés, 21 nez colorés aux dimensions excessives et aux matières patinées, font face à d'imposants fûts remplis de vin. Cette série de nez héroïques, taillée dans des matériaux nobles - le bronze, le marbre, la fonte, le verre - forme un sujet de sculpture pour le moins inhabituel. Improbables monuments, invraisemblables appendices, autonomes et grotesques, chacun de ces nez raconte une histoire de cru différente et distille une formidable énergie, un humour enchanteur. Il y a le nez rond et brillant aux narines frémissantes, le nez légèrement vert ou encore jeune, mais aussi celui dont la matière évoque une truffe renvoyant ainsi à une association d'idées et d'images à l'instar de l'installation tout entière. Avant de se déguster, un vin se respire, se flaire, se hume.
Il exhale des senteurs, fait valoir la richesse de ses arômes et ce plaisir entre certainement pour une large part dans l'appréciation qu'on lui porte. C'est sans doute aussi ce qu'exprime la vigueur des modelés comme triturés et boursouflés, donnant aux surfaces de ces sculptures de vibrantes palpitations.
Avec cette œuvre évoquant la patiente transformation, la secrète maturation qui s'opèrent dans les barriques des grands crus, Erik Dietman célèbre le vin qu'il appréciait tant. Promesse de libations et de dégustations à venir, ces réjouissants tarins nous invitent à une promenade bachique où la noblesse des vieux millésimes et la puissance des arômes se mêlent à l'inquiétante étrangeté du réel.

Derrière cette installation spectaculaire et joyeuse se profile l'image de la cave, espace privilégié où s'élabore l'alchimie des meilleurs vins mais aussi lieu de rêve et d'utopie qui préservent et revendiquent le secret, la recherche et l'engagement personnel, autant de thèmes communs à la création artistique.

Erik Dietman
(1937, Jonköping – 2002, Paris)

Esprit indépendant et franc tireur, autodidacte facétieux, Erik Dietman a toujours entretenu un rapport ludique à la création, par souci sans doute de placer l'art au plus près de la vie.

Né en Suède en 1937, Erik Dietman s'installe à paris en 1959 et entreprend, isolé de tout apprentissage traditionnel, une œuvre protéiforme mêlant objet, mots et attitudes dans une recherche de formes sans cesse renouvelée. Des œuvres en sparadrap aux dessins, des rébus des années 70 aux grandes sculptures des décennies suivantes, son travail affirme une expérimentation permanente, constamment irriguée par la puissance des jeux de mots, la nécessité de déjouer les idées reçues, et l'irrespect à l'égard des modes successives.

La dimension culinaire de l'existence et la passion des grands vins ont accompagné pas à pas sa vie et son œuvre. Fin gourmet, jouisseur à l'appétit insatiable, épicurien tourmenté par la mort, Erik Dietman n'a cessé de vanter les mérites du vin et de la gastronomie dans des textes et des dessins. Dés 1968, entouré des artistes du groupe Fluxus (Ben, Robert Filliou, George Brecht), il crée un événement dans un restaurant à Lyon, intitulé "oubliez l'art et venez manger". Par la suite, il dessine de nombreuses étiquettes de vin en France et en Italie et réalise dans les coteaux du Layon en 2001, une sculpture monumentale ainsi qu'une étiquette pour une bouteille de ce cru.

L'installation de **Matthieu Laurette** intitulée ***DRINKS BY : The Beer, Wine, And Other Alcohol Art Archive*** expose dans de larges vitrines, un ensemble de bouteilles de vin, spiritueux et bière, dont les étiquettes ont été conçues par des artistes modernes et contemporains. Collectées par l'artiste depuis 1999, ces bouteilles sont pour certaines des multiples et pour d'autres des pièces originales, numérotées et signées.
Cette installation se présente avant tout comme une collection où l'on peut reconnaître, entre autres, les créations de Pablo Picasso, Salvador Dali, Nikki de Saint Phalle, Balthus, Andy Warhol, Joan Miró, Robert Rauschenberg, Arman, Julian Schnabel mais aussi Ben, Jean-Michel Alberola, Tacita Dean, Damian Hirst et Bertrand Lavier. Dans cet ensemble figurent également des compositions d'artistes qui n'ont jamais œuvré personnellement à un projet d'étiquette mais dont on a reproduit certaines de leurs œuvres (Van Gogh, Kandinsky…)

Particulièrement féconde et créative en France et à l'étranger, l'histoire de cette union entre artistes et châteaux pour la conception d'une étiquette concerne tous les vignobles hexagonaux, du bordelais à la région de Cahors, du Languedoc Roussillon à la Bourgogne et à la Champagne. Une des plus anciennes collaboration de ce type est celle du Château Mouton Rothschild qui, depuis près d'un siècle, fait appel à des artistes internationaux pour illustrer ses bouteilles. En 1946, Georges Braque ouvre la voie et depuis, de Jean Cocteau à Georges Baselitz, nombreux sont ceux qui ont participé à la célébrité de cette appellation, à la sacralisation de ces bouteilles.
A la fin des années 80, les artistes de la Nouvelle Figuration collaborent activement avec le Château La Grezette à Cahors tandis que, dans les Pyrénées orientales l'artiste Ben célèbre le fameux Jaja de Jau. Plus près de nous, le Fortant de France, vin du territoire sétois, sollicite régulièrement les artistes de la région (Claude Viallat, Hervé Di Rosa…)
Pratique courante de nos jours, les projets d'artistes destinés au vin recouvrent une grande diversité. Il existe même autant d'approches originales que d'étiquettes, comme le montre *DRINKS BY*. Depuis Andy Warhol reprenant la technique sérigraphique de sa célèbre série de boîtes de soupe Campbell, jusqu'à l'étiquette "végétale" de Richard Long pour un Entre-Deux Mers de 1988, ces compositions participent activement de l'imaginaire du vin fait de références historiques et symboliques multiples.

Par le rassemblement et la présentation de ces bouteilles, la démarche de Matthieu Laurette s'apparente tout d'abord à celle de l'artiste collectionneur. Archives constituées de dons, *Drinks by* doit être également regardé comme une œuvre en soi, une exposition à part entière où un artiste présente les créations de ses condisciples. Il s'agit donc d'un projet évolutif qui, tout en gardant la trace d'une activité artistique singulière, engage une réflexion

sur la figure de l'artiste, le statut de l'œuvre d'art et sa dimension économique. Évocation métaphorique du mythe de l'artiste "porté sur les plaisirs de la bouteille", elle questionne la nature de ce singulier mariage où les créations confèrent aux vins une valeur ajoutée significative et, où la bouteille comme support emblématique offre un champ d'expression original aux artistes, leur permettant de vulgariser des œuvres d'art inédites. Marché de l'art et commerce du vin se rencontrent au détour de cette association par laquelle les artistes sont souvent rétribués en nature.

Matthieu Laurette
Né en 1970 à Villeneuve-Saint-Georges
vit à Paris

La démarche artistique de Matthieu Laurette s'inscrit, comme celle d'Erik Dietman, dans le prolongement des pratiques récurrentes au 20è siècle visant à réconcilier l'art et la vie, à faire de sa propre existence une création. Les œuvres de ce jeune artiste malicieux proposent d'explorer le réel et le monde qui nous entoure dans ses aspects les plus ordinaires et quotidiens.

Se définissant lui-même comme un "réformateur de la société de consommation", Matthieu Laurette donne corps depuis quelques années à une entreprise artistique liée à l'univers des médias et aux mécanismes consuméristes. Que ce soit en participant en tant que spectateur anonyme à des émissions télévisées, en consommant exclusivement les produits porteurs des offres "satisfait ou remboursé", ou en organisant des visites guidées de supérettes, il joue avec la culture de consommation, s'installe dans les failles du système, en détourne les règles pour prendre la société à son propre piège. Ce projet, qui développe une économie parallèle, laisse entrevoir pour les individus une possibilité d'intervention face aux grandes organisations.

La plupart des œuvres de Matthieu Laurette ne se contemplent pas. Elles se développent en une succession de micro évènements, de gestes artistiques modestes mais efficaces, qui composent avant tout un art d'attitudes et font valoir une dimension de l'art liée à l'action.

Matthieu Laurette présente
DRINKS BY : The Beer, Wine, And Other Alcohol Art Archive
(1999 – in progress)
Info www.DrinksBy.net

Petite histoire de l'étiquette

Pour peu que l'on sache les regarder avec attention, les étiquettes de vin sont un passionnant univers. Elles racontent chacune à leur manière de formidables histoires. Selon leur ancienneté, on peut, par exemple, y détecter l'émergence progressive du nom de certains crus ou encore l'usage de certaines dénominations, dont beaucoup deviendront par la suite des appellations d'origine contrôlée.

L'étiquette n'est pas, loin s'en faut, aussi ancienne que le vin. Directement liée à l'habitude de mettre le vin en bouteille, elle apparaît lorsque l'emploi de cette dernière s'impose définitivement, c'est à dire au milieu du 18ème siècle pour le Champagne, et au cours du 19ème siècle pour les autre vins dits "tranquilles". Succédant ainsi bien tardivement aux sceaux cylindriques des assyriens ou à la marque d'origine et de date des romains, l'étiquette en papier n'indique d'abord que la nature du vin. Des graphismes et des décors festonnés inspirés de la gravure allemande apparaissent à la fin du 19ème siècle avec parfois la mention du millésime ajouté à la plume. La sobriété est alors de règle.
L'intervention d' artistes utilisant les étiquettes comme support créatif remonte aux prémisses du 20ème siècle. Ayant entière liberté dans le traitement, la composition et l'exécution du thème, ceux-ci doivent cependant se plier à la contrainte du format et des mentions obligatoires. Codifié par des réglementations juridiques nationales et européennes, l'étiquette doit absolument mentionner l'appellation du vin (AOC, VDQS, pays, tables pour les vins français), la contenance de la bouteille, le lieu de la mise en bouteille, le pays d'origine et le degré. Les mentions facultatives sont le millésime, l'origine géographique, le ou les cépages utilisés et enfin la qualité (réserve, cuvée…).
Les artistes ont appris à "jouer" à l'intérieur de ce cadre avec parfois une grande liberté. Ainsi, certains comme Georges Braque réalisent leur composition aux dimensions exactes de l'étiquette finale imprimée, et d'autres, comme Pierre Soulages, exécutent des compositions de plusieurs mètres avant de les adapter au format.